

## Compte rendu

---

« Taïeb Baccouche (1994) : *L'emprunt en arabe moderne*, Tunis, Beït Al-Hikma–Carthage et I.B.L.V.–Université de Tunis I, Tunis, 544 p. »

Salah Mejri

*Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 45, n° 3, 2000, p. 562-563.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/003614ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

Taïeb BACCOUCHE (1994) : *L'emprunt en arabe moderne*, Tunis, Beït Al-Hikma–Carthage et I.B.L.V.–Université de Tunis I, Tunis, 544 p.

L'ouvrage de Taïeb BACCOUCHE représente un tournant dans les études de linguistique arabe tant par le choix du sujet et du corpus que par la méthodologie adoptée. Dans un contexte où prédominent soit les études de type sociologisant, soit les études orientées vers la tradition grammaticale, l'auteur de *L'emprunt en arabe moderne* pose clairement la problématique de l'évolution de la langue arabe, langue considérée comme un code subissant les vicissitudes de l'usage et le poids des bouleversements du monde, rompant ainsi avec une vision conservatrice qui a toujours considéré l'arabe, pour des raisons religieuses, comme une langue soustraite à tout changement.

Le corpus étudié tranche par sa nature avec les corpus couramment choisis, puisqu'il privilégie le discours journalistique, ouvrant ainsi la voie, entre autres, à la recherche dialectologique. La diglossie en Tunisie implique nécessairement la prise en compte des deux niveaux de l'arabe : le littéral et le dialectal.

La méthodologie adoptée, centrée sur la description systématique de la totalité du corpus sur les plans morphologique (phonématique, morphématique et syllabique), syntaxique et sémantique, a permis de dégager un certain nombre de conclusions :

- L'arabe, comme tout système linguistique, emprunte à un grand nombre de langues (l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien, le turc, etc.) des unités lexicales qui viennent remplir des cases vides ou exprimer des connotations précises.
- Ce phénomène ne se limite pas à l'installation de l'unité empruntée ; il touche la totalité du système : les emprunts connaissent une série d'adaptations de nature phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique.
- L'arabe montre une grande capacité d'intégration puisque les besoins en dénominations sont particulièrement importants (terminologie scientifique et technique, vocabulaire politique, évolution technologique, etc.) et que la très grande masse de mots étrangers crée une pression qui fait que les mécanismes néologiques fonctionnent à un rythme très soutenu.
- La régularité des mécanismes d'intégration décrits par l'auteur montre clairement que l'emprunt représente une source d'enrichissement lexical qui, tout comme les autres processus (dérivation, composition, etc.), dote la langue de mécanismes renforçant ses capacités d'adaptation.

Toutes ces données se dégagent des trois grandes parties que renferme l'ouvrage :

- La première (160 pages) est entièrement consacrée à la problématique générale : l'identification des emprunts, leur classement, leur motivation, leur intégration, etc.
- La deuxième, la plus importante (300 pages), comporte les différents traitements : phonologique (vocalisme et consonantisme), syllabique et prosodique, morphologique, syntaxique et sémantique.

- La troisième (70 pages) renferme le corpus étudié, classé par langue d'origine : il représente une matière très précieuse exploitable dans des recherches lexicographiques dont l'arabe moderne et contemporain a tant besoin.

L'importance de cet ouvrage ne réside pas seulement dans la qualité des descriptions qu'il contient ; elle s'exprime aussi à travers l'attitude positive que l'auteur montre à l'égard du dialectal, traduisant ainsi la démarche scientifique qui ne part pas d'un *a priori* quelconque dans sa description des faits.

Taïeb BACCOUCHE aura ainsi ouvert devant les jeunes chercheurs des perspectives prometteuses, où il n'y aurait plus de place pour les interdits et les tabous.

En plus de la précision de l'analyse et de l'élégance du style, le lecteur y appréciera la netteté de la démarche et la richesse de la culture.

SALAH MEJRI

*Université de Tunis I, Tunis, Tunisie*